

Missiologie évangélique

vol. 9, n° 2, 2021



La prière et la mission

Comité de rédaction

Damien Wary - *directeur de publication*

Daniel Hillion

Walter Rapold

Evert Van de Poll

McTair Wall

Hannes Wiher

Missiologie évangélique est publiée deux fois par an sous la responsabilité du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (RE-MEEF). Son objectif est de permettre la publication de travaux, d'études et de recherches missiologiques dans une perspective évangélique. La revue est enregistrée à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro ISSN 2426-0452.

Les auteurs qui souhaitent soumettre un article pour publication sont invités à prendre contact à l'adresse : missiologie.evangelique@gmail.com

Les autrices et auteurs des textes portent la seule responsabilité des opinions exprimées dans les articles, affirmations qui ne sont pas forcément celles de la rédaction.

Sommaire

| | | |
|---|----|----|
| Éditorial | 1 | |
| Réflexions autour de la prière et la mission d'après Genèse 18.16-33 | 1 | |
| <i>Damien Wary</i> | | |
| Analyse de la prière musulmane..... | 14 | |
| <i>Karim Alili</i> | | |
| Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel (Mt 6.9)..... | 21 | |
| <i>Hannes Wiher</i> | | |
| Recensions | 30 | |
| Dave GUILLES, <i>Une vie consacrée, une nation transformée.</i> | | |
| <i>James Gribble, un exemple de persévérance missionnaire.</i> | | 30 |
| Ed SILVOSO, <i>L'évangélisation par la prière.</i> | | 31 |
| Timothée KELLER, <i>La prière. S'émerveiller dans l'intimité de Dieu.</i> ... | | 35 |
| Informations du REMEEF | 38 | |

Éditorial

Damien Wary

Un tournant a lieu actuellement dans le microcosme de la missiologie en francophonie. Le Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF) réorganise progressivement ses activités en déployant une nouvelle vision sur les trois prochaines années. De plus, de jeunes missiologues s'engagent pour faire vivre cette vision tout en étant fidèlement accompagnés par les ténors de la première heure.

Une des résultantes de cette évolution récente est la passation dans la direction de l'édition de cette revue qui m'est désormais échue. Ainsi, tout en gardant la ligne directrice bien éprouvée depuis quelques années, c'est-à-dire, le fait d'encourager la réflexion et la recherche missiologiques dans une perspective évangélique en francophonie, nous tenterons humblement d'apporter un nouvel élan dans le but d'explorer toujours plus de « territoires » missiologiques encore laissés en friches en francophonie.

La vision triennale du REMEEF s'axe autour du thème : « Mission au loin et mission au près, demain main dans la main ? » Le présupposé déclaré sans ambages est donc bien l'enrichisse-

ment mutuel, l'inter-fécondation, oserons-nous dire même, entre la mission au loin et la mission au près. Et ce filtre herméneutique nous servira à aborder divers domaines en lien avec la missiologie dans un dialogue que l'on espère (et même que l'on croit !) fructueux. Ainsi, les articles proposés dans cette revue, les journées de réflexion et les livres édités par le REMEEF, tenteront de faciliter ce dialogue, de l'ouvrir et le rendre accessible à un public intéressé par la mission dans son sens large.

Car oui, il faut le préciser, la vision de la mission qui est analysée sous toutes ses coutures dans nos travaux, se veut une vision large, qui rassemble plutôt qu'elle ne divise. Le missionnaire n'est pas défini comme l'aventurier en terre hostile teinté parfois de colonialisme, mais plus sobrement comme un messenger traversant une ou plusieurs barrières culturelles pour communiquer l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas.

Je suis particulièrement heureux de vous présenter maintenant ce nouveau numéro de notre revue, dédié à la spiritualité missionnaire et plus précisément au lien entre la prière et la mission. Les articles ici proposés sur ce thème sont variés

et combinent une approche biblique vétérotestamentaire (Damien Wary), néotestamentaire (Hannes Wiher) et de science des religions (Karim Alili), agrémentée de recensions touchant également l'histoire de la mission (Bernard Huck) et la théologie pratique (Freddy Nzambe et Helena Nana). Vous remarquerez également sans nul doute la diversité bienvenue des auteurs, ce qui contribue à la richesse même d'une missiologie équilibrée.

Finalement, ce thème de la mission et de la prière ne peut pas être introduit sans lancer un appel, un appel à lancer un mouvement de

prière dans l'unité pour un réveil ! Quiconque a tant soit peu étudié l'histoire de la mission connaît la corrélation étroite entre les réveils et l'essor missionnaire, et le rôle central de la prière dans cette dynamique. Alors oui, effectivement, notre souhait le plus cher est bien que la lecture de ces articles aboutisse à la prière, seul, en groupe, ou avec votre Église. Prions fidèlement ensemble, dans une unité concrète sur le plan local, pour que la francophonie puisse vivre un réveil spirituel et une nouvelle dynamique missionnaire, à la seule gloire de notre Seigneur Jésus-Christ !

Réflexions autour de la prière et la mission d'après Genèse 18.16-33

Damien Wary¹

Quelques bribes sur le thème de la prière dans notre société française

Comment la prière est-elle perçue aujourd'hui en France ? J'ai posé la question à quelques amis autour de moi... et voilà ce qui en ressort : d'un côté, pour la plupart des gens aujourd'hui, prier est vu comme quelque chose qui peut contribuer à son propre bien-être². Je cite une amie : « Quand je pense à la prière, je pense à la libération de la pensée pour communier avec je ne sais pas trop quoi ou qui, peut-être avec moi-même, en fait. Pour moi c'est souvent l'occasion d'une petite introspection, me souvenir de tout le bien qui m'entoure ». D'autres amis parlent « d'apaisement des tensions », de « sérénité ».

D'un autre côté, certains semblent mettre plutôt l'accent sur le fait de demander des choses dans la prière. On peut parfois alors utiliser la prière dans ce sens, par exemple quand il n'y a plus vraiment d'autres issues, dans des cas extrêmes. Un autre ami à moi note néanmoins que demander ne doit pas nous « déresponsabiliser ». Intéressant. Si on demande, on doit aussi faire notre part. Je reste aux commandes.

On va maintenant se pencher sur un texte qui va nous permettre de voir ce que la Bible a aussi à dire sur le sujet, et particulièrement sur la question qui se pose de nos jours et dans notre contexte : prier, qu'est-ce que ça m'apporte ?

¹ Ce texte est une version révisée d'une prédication sur Genèse 18.16-33. Le style oral a été maintenu. Damien Wary est pasteur-implanteur à Cormeilles-en-Parisis en région parisienne avec Perspectives. Il est vice-coordonateur du REMEEF et doctorant en missiologie à la Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine.

² Cela rejoint les développements proposés dans : Gary GORE & Herbert DE VRIESE, *Rethinking Secularization. Philosophy and the Prophecy of a Secular Age*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2009.

Contexte

Les événements se succèdent très rapidement dans cette narration. En quelques heures on passe des anges qui arrivent chez Abraham (18.1, vers 13h probablement), à l'intercession d'Abraham en fin d'après-midi après leur repas, semble-t-il, au soir (19.1, un peu après 18h), le début de la nuit (19.4, un peu après 20h), la fin de la nuit (19.15, vers 5h), le lever du soleil (19.23, vers 6h) et enfin le début de matinée (19.27, vers 7h)³. Cette dynamique d'un récit ultra-rapide tranche avec les longues années qui précèdent pour Abraham et Sarah qui attendent le fils promis. Ici la tension est palpable, on est plus dans un *thriller* que dans un documentaire...

On notera pour notre thème, que c'est la première fois ici dans la Bible (cf. v. 23) qu'une personne prend l'initiative de prier Dieu pour lui demander quelque chose (avant, l'initiative venait toujours de Dieu)⁴. Ce texte peut donc nous apprendre beaucoup sur la prière !

De manière globale, on constate que les versets 27 à 32 dévoilent une intercession à la fois empreinte de courage (« oser » deux fois, « continuer encore à parler ») et de respect (« je ne suis que cendres et poussière »⁵, « que mon Seigneur ne s'irrite pas » deux fois). Courage et respect vont d'ailleurs grandir de plus en plus au fur et à mesure du dialogue. Courage, car la demande passera d'une réduction de cinq en cinq à une réduction de dix en dix, et respect car les formules de politesse vont s'amplifier petit à petit. On y reviendra, mais on peut déjà noter que ce dialogue va faire évoluer Abraham.

Poser la bonne question

En tentant maintenant de donner à grands traits un aperçu des liens que l'on va faire entre les réflexions de notre société sur la prière et ce qu'en

³ Bien sûr, les heures que l'on propose ne sont qu'une proposition plausible. Néanmoins, cette présentation demeure pertinente, notamment dans notre société « chronocentrée », mais aussi utile, notamment pour mieux saisir ce qui se joue en si peu de temps.

⁴ Gordon WENHAM, *Genesis 1-15*, Dallas, WBC, 1987, p. 52.

⁵ Le TM porte עָפָר וְאֵפֶר. Il est intéressant de constater alors que le second terme, plus négatif, ne se trouve qu'ici en Genèse, mais surtout que le premier terme ne se retrouve dans le Cycle d'Abraham qu'en 13.16 pour la promesse de multiplication et de bénédiction, et apparaît pour la première fois dans la Bible en 2.7 : Dieu fait des miracles et bénit des peuples même avec la poussière que nous sommes !

dit la Bible, on pourrait résumer ainsi : la question « Qu'est-ce-que la prière m'apporte à moi ? » est en réalité mal posée. La prière, semble dire la Bible, ne devrait pas être centrée sur soi mais *premièrement* être centrée sur Dieu et *deuxièmement* se faire par amour pour les autres. On va tenter de voir la pertinence de cette approche en développant dans nos parties 1 et 4 le fait que prier se fait par amour pour les autres et dans nos parties 2 et 3 (au centre justement...) que la prière est centrée sur Dieu.

1. Prier, c'est s'impliquer (pour les autres)

Dans le texte, le mot « juste » (les justes potentiels dans Sodome, v. 23ss) est une reprise du qualificatif employé pour décrire Abraham au v. 19⁶. Dans l'utilisation de ce même mot, Abraham fait clairement un lien entre lui et ceux pour qui il intercède.

Dieu a fait une promesse de bénédiction à Abraham basée sur la justice d'Abraham (cf. 15.6 pour voir que cette justice est basée sur la foi d'Abraham). Ainsi Abraham se repose sur cette vérité pour demander à Dieu d'agir de même ici : la justice de certains dans Sodome doit aussi amener à une promesse de bénédiction et non un jugement. Abraham ne se base pas sur une vague notion de l'identité de Dieu pour intercéder, mais il se base sur la parole objective (la Parole de Dieu) qu'il a reçue pour que son intercession gagne en force et en stabilité. Non sur une parole objective seulement, mais sur une parole objective qui lui a été adressée à lui, personnellement. Abraham va ainsi plus loin en « mettant en jeu » en quelque sorte sa propre bénédiction basée sur sa justice : si tu condamnes les « justes » dans Sodome c'est que ma propre bénédiction n'est pas garantie non plus (car elle aussi est basée sur la justice) ! Abraham s'engage personnellement sur la base d'une promesse objective. Oui, intercéder, c'est s'engager, s'impliquer pour les autres au point d'être prêt à se sacrifier pour eux.

Dans la Bible, on constate la même chose dans d'autres textes. On relèvera par exemple que lors de l'intercession de Moïse en Exode 32, celui-ci, pour éviter l'anéantissement des Israélites, cite justement la promesse faite à Abraham, tout en refusant que Dieu le choisisse lui à la place du peuple (Ex.32.10ss). Autre exemple : l'intercession de Paul pour son peuple où il va jusqu'à être prêt à se sacrifier pour son peuple en Romains 9.3. Force est de constater que c'est pour ceux qui en veulent à leur vie, pour des « méchants », que Paul et Moïse intercèdent !

⁶ Au v. 25 Abraham utilise aussi le mot « droit » (צָדִיק) mais pour Dieu.

Pour les chrétiens aujourd'hui, Abraham, Moïse et Paul devraient être des exemples à suivre. Dans nos prières, nous devons nous engager, nous impliquer pour les autres. La mission est au cœur d'une intercession guidée par l'amour. Nous sommes appelés nous aussi à prier pour notre ville avec un cœur passionné, prêt à nous sacrifier pour les autres comme Christ l'a fait pour nous. Abraham prie pour que la ville soit sauvée par les quelques justes qui y demeurent ; encore aujourd'hui Dieu prend patience envers Paris, Marseille, Cormeilles-en-Parisis, Mayenne, etc., justement parce que nous prions pour ces villes et que nous en faisons partie. Dieu retient son jugement (par le moyen de nos prières) afin qu'un maximum de gens se tournent vers lui et évite le juste jugement dû aux fautes que nous avons tous commises (2 P 3.9). D'ailleurs, les premiers missionnaires moraves avaient bien compris cet aspect d'une implication totale dans notre intercession par amour pour les autres. C'est par amour et joyeusement que les premiers missionnaires moraves, ne sachant comment atteindre les esclaves autrement, ont décidé de se faire eux-mêmes esclaves pour pouvoir leur prêcher l'Évangile et prier pour eux ! Voilà une contextualisation radicale et centrée sur l'amour : non content de revêtir seulement leurs habits, ils ont pris aussi jusqu'à leur condition.

2. Prier, c'est se baser sur Dieu

Avant de voir comment Abraham se base sur ce que Dieu est pour prier, j'aimerais qu'on discerne ensemble que justement ce que Dieu est dans le texte n'est pas très clair. En effet, il y a un vrai flou sur l'identité des trois personnages qui viennent visiter Abraham et Sarah. À vrai dire, il est difficile de discerner qui sont vraiment ces personnages. Parfois, Abraham leur parle au pluriel, parfois au singulier, parfois on croit que ce sont des anges ou encore Dieu lui-même... Finalement, on pourrait estimer que l'un d'eux est l'Éternel ou son représentant, accompagné probablement de deux anges qui vont vers Sodome (cf. 19.1), quand Abraham reste devant le troisième, l'Éternel.

Mais en s'efforçant de dénouer ce problème on oublierait presque de se demander pourquoi un tel flou sur l'identité de Dieu dans ce texte ? Un commentateur relève que cela témoigne justement de notre difficulté à nous les hommes de discerner précisément qui est Dieu⁷. En un sens, c'est tout à fait juste. Notre connaissance de Dieu se fait par tâtonnement... mais cela ne doit pas être une excuse pour nous pour arrêter d'avancer dans notre cheminement spirituel. Avancer à tâtons oui, mais avancer

⁷ Gordon WENHAM, *Genesis*, p. 51.

quand même ! D'ailleurs, dans le texte même il y a de quoi espérer, car si le flou est grand au début du chapitre 18, la situation se clarifie progressivement, alors qu'Abraham marche avec ces trois personnes, puis se tient devant l'Éternel. Oui, nous aussi, c'est en « marchant avec » Dieu (cf. v. 16), et en nous « tenant devant lui »⁸, en écoutant sa Parole (la Bible) et en lui répondant (la prière), que notre connaissance de Dieu progressera. Nous reviendrons sur ce point, en montrant comment l'intercession permet d'avancer dans notre connaissance de Dieu.

Abraham se tient bien devant Dieu pour intercéder. C'est lui, Dieu, qui maîtrise le sort de Sodome et non les anges envoyés. Abraham ne les retient pas, mais se tourne vers Dieu pour prier. La prière d'Abraham est centrée sur Dieu (il se tient « devant Dieu », dans sa présence, cf. 19.27). La prière est présentée ici comme une réponse à Dieu (plus qu'un dialogue...), et se base sur ce que j'ai compris de Dieu.

Pour nous aujourd'hui, il convient d'éclairer un peu ce que l'on a dit en introduction sur la manière dont notre société peut entrevoir la prière. Si la prière est vue comme un moyen pour plus de bien-être ou comme une manière d'obtenir ce que je veux, alors on constate clairement que le grand oublié de ce genre de prières n'est autre que Dieu lui-même ! Dans ce passage de la Genèse, il est clair qu'Abraham base justement sa requête sur ce qu'il sait de Dieu. Abraham dit : « Tu ne peux pas faire cela !... Toi qui juges la terre entière, n'agirais-tu pas selon le droit ? » (v. 25). Nous aussi devrions faire de même... Prier, c'est parler à Dieu, tout simplement. Ce n'est pas plus compliqué que cela, et pourtant si difficile à la fois ! Il faut donc prendre en compte que je parle à quelqu'un. Et ce quelqu'un n'est ni un ami imaginaire ni une projection psychologique de mon surmoi (choisissez la formule qui vous convient, mais à vrai dire cela revient un peu au même...). Quand je parle à une personne la discussion devient vite soit franchement ennuyeuse, soit vraiment hors de propos, si je ne m'intéresse pas à elle. Nos meilleurs discussions ont lieu avec ceux que l'on connaît (et qui nous connaissent !) le mieux, nos meilleurs amis, notre famille, notre psychologue, etc. De même pour Dieu. La discussion aura de l'intérêt, si j'apprends à mieux connaître celui qui me fait face (sachant que lui me connaît parfaitement).

⁸ Victor P. HAMILTON, *The Book of Genesis (Chapters 1-17)*, NICOT, Grand Rapids, Eerdmans, 1990, p. 23.

3. Prier, c'est grandir avec Dieu

Revenons au texte. Qu'est-ce que demande Abraham dans sa prière exactement ? On pourrait croire que la prière d'Abraham a complètement échoué. Abraham a demandé que la ville ne soit pas détruite, et finalement elle est détruite quand même. Mais si on comprend qu'Abraham, dans le fond, demande que Dieu soit juste et qu'il fasse grâce, qu'il agisse suivant qui il est, ou plus précisément suivant ce qu'Abraham connaît de lui, alors tout change⁹. En réalité la réponse de Dieu est en plein accord avec la véritable demande d'Abraham, et va même au-delà. En plein accord, car Dieu va agir selon ce qu'il est et séparer les justes des méchants. Elle va aussi au-delà, car Dieu va se révéler davantage à Abraham et lui montrer que ce qu'il connaît de lui n'est que partiel. Dieu est beaucoup plus juste et fait beaucoup plus grâce que ce qu'Abraham n'imagine.

En effet, les chiffres vont dans ce sens : Abraham intercède six fois et Dieu répond oui aux six fois. Mais Abraham va aller au-delà et aller jusqu'à sept, la perfection, la révélation de ce que Dieu est vraiment : un Dieu juste et bon¹⁰. Dieu fait plus grâce et il est plus juste (cf. 19.16, « car Dieu voulait leur faire grâce ») : il ne sauve pas la ville avec au moins dix justes, mais même s'il n'y en a un seul ! Seul Loth en effet sera sauvé, car sa femme se retournera et ses filles ne se révéleront vraiment pas justes et droites dans la suite du récit. Dieu est plus juste, car il ne fait pas preuve d'impunité ou de compromission face à tout le mal qui se commet, mais il exerce un jugement qui éradique totalement le mal¹¹. Pourquoi Dieu va-t-il au-delà ? Justement pour qu'Abraham ne s'arrête pas à ce qu'il connaît de Dieu, mais apprenne à le connaître encore davantage ! Voilà un des buts de

⁹ Bridges tente de montrer que l'intention d'Abraham dans le texte n'est pas de sauver les justes de Sodome, mais simplement de sauver Loth, son neveu. Il nous semble que l'intention d'Abraham est plutôt que Dieu se révèle pour qui il est, le Dieu juste et bon. Bruce WALTKE, *Genesis. A Commentary*, Grand Rapids, Zondervan Academic, 2001, p. 270. Voir aussi Edward BRIDGES, *An Audacious Request : Abraham's dialogue with God in Genesis 18*, JSOT, vol. 40.3, mars 2016, p. 281-296.

¹⁰ A-t-on une référence à Genèse 1 ici ? Abraham « travaille » six fois, mais Dieu va déployer toute sa grâce la septième fois, quand plus rien n'est dit, quand il peut enfin se manifester (ce parallèle est d'autant plus pertinent, si l'on prend le septième jour de la création comme un jour qui symbolise l'Histoire dans laquelle Dieu se révèle).

¹¹ L'expression « justice et droiture » (צְדָקָה וּמִשְׁפָּט) de 18.19 est reprise quatre fois en Ézéchiel 18 qui parle du jugement imminent de Dieu qui se fera sur la base des actes individuels et de la repentance ou non. Cf. WENHAM, *Genesis*, p. 50).

la prière ! Dans la prière nous pouvons mieux saisir qui est Dieu. Le pasteur David Platt l'a écrit ainsi : « Le point primordial de la prière n'est pas d'obtenir quelque chose, mais de connaître quelqu'un »¹².

Dans la Bible, on peut élargir les choses en reprenant les exemples de Moïse et de Paul (même si Abraham, fait particulièrement significatif, ne prie pas pour son peuple, cf. Gn 12.2-3, ici v. 17-19). Pour l'intercession de Moïse en Exode 32, on voit aussi cette progression dans la connaissance de Dieu. Moïse plaide pour que Dieu épargne¹³ le peuple d'Israël, et que se passe-t-il ensuite ? Dieu révèle à Moïse qui il est vraiment : « l'Éternel, l'Éternel, un Dieu plein de compassion et de grâce, lent à se mettre en colère, et riche en amour et en fidélité... » (Ex 34.6-7). De même pour Paul dans le Nouveau Testament. En Romains 9-11 Paul parle du salut d'Israël. Il commence ainsi en 9.2-3 : « J'éprouve une profonde tristesse et un chagrin continuels dans mon cœur. Oui, je demanderais à Dieu d'être maudit et séparé de Christ pour mes frères, nés du même peuple que moi ». Et cet amour pour ses frères israélites l'amène à intercéder pour eux avec ferveur. Comment finit-il ce passage de Romains 9-11 ? En Romains 11.33-36 on lit que Paul en vient à louer Dieu pour ses jugements et sa sagesse infinis.

Oui, pour nous aujourd'hui encore, intercéder et louer, demander et adorer, sont extrêmement imbriqués quand notre prière est vraiment centrée sur Dieu ! Voilà la dynamique de la prière centrée sur Dieu : d'abord se baser sur qui est Dieu, pour lui parler, lui faire ses demandes... et ensuite voir comment il agit et se révèle encore davantage pour que l'on voie encore plus justement qui il est vraiment... ce qui enfin nous apportera une nouvelle base, plus profonde, pour lui parler, lui demander... etc. ! La demande et la contemplation de Dieu se répondent. La prière est une relation de plus en plus profonde avec Dieu où l'on ne peut pas opposer l'intercession et l'adoration.

On a vu que dans notre société la prière est parfois perçue comme une prière pour son bien-être et parfois une prière pour demander une faveur (de manière opportuniste parfois, ou sinon de demander, tout en disant que moi je reste aux commandes). Mais en réalité ces deux types de prières se rejoignent, car toutes deux sont centrées sur le Moi. En fait, j'ai demandé à une autre de mes amies, si elle priait, et elle m'a dit : « Non, mais ça m'arrive de me parler à moi-même ». Voilà qui est sincère et perspicace je

¹² En ligne : <https://www.thegospelcoalition.org/article/stop-praying-stuff> (consulté le 6 décembre 2021).

¹³ Le même verbe (ἠψῆ) est utilisé en Genèse 18.24, 26 et en Exode 32.32. Cf. Gordon WENHAM, *Genesis*, p. 52.

trouve ! Elle distingue la prière, du fait de se parler à soi-même. En effet, des prières centrées sur le moi ne peuvent dépasser le moi, elles ne peuvent que stagner, tourner en rond. Le fait que plusieurs athées font de la prière comme un monologue avec un ami imaginaire ou une puissance inventée de toute pièce par notre propre esprit, est une analyse tout à fait juste dans ce cas.

Mais, on vient de le constater, la prière telle que la Bible nous la présente est toute autre. Elle n'est pas centrée sur soi, mais sur Dieu. Ainsi centrée sur Dieu, elle ne peut que dépasser le moi, nous faire avancer, nous élever, dans un mouvement aussi infini que la personne sur qui elle est centrée : Dieu. La prière centrée sur Dieu opère une dialectique ascendante : plus je connais Dieu plus j'ai une base pour lui faire des demandes et plus je lui fais des demandes plus mon adoration est renouvelée en comprenant mieux qui il est. Il n'y a plus d'opposition entre intercession et adoration, demande et contemplation, refléter Dieu et le contempler, l'Église dispersée et l'Église réunie, la mission et la louange... car l'une et l'autre se nourrissent mutuellement¹⁴ !

On pourrait dire que la prière est à la fois un banquet (adoration) et une bataille (intercession)... et tout le monde sait qu'on a besoin de bien manger pour mener la bataille, et qu'une bataille gagnée amène à un grand festin¹⁵ ! Si dans notre société deux sortes de prières cohabitent, plus pauvre et égocentrique l'une que l'autre, ce n'est qu'avec une prière selon la Bible qu'on peut avoir une vie de prière riche et multidimensionnelle qui s'approfondit progressivement dans une relation d'amour.

On peut appliquer ce système de « ressort ascendant » aux deux autres catégories traditionnellement reconnues de la prière : le remerciement et la repentance¹⁶. En effet, le remerciement est assez proche de l'adoration (car

¹⁴ Comme l'a remarqué Tim Keller, les livres sur la prière se concentrent souvent soit sur la prière comme adoration (ce qu'il appelle la prière centrée sur la communion), soit sur la prière comme intercession (ce qu'il appelle la prière centrée sur le Royaume). Dans ce numéro spécial de *Missiologie évangélique* vous trouverez une recension de cet ouvrage de Keller sur la prière. Tim KELLER, *La Prière. S'émerveiller dans l'intimité de Dieu*, Lyon, Clé, 2016.

¹⁵ Image inspirée d'un article d'Andy Davis. En ligne : <https://www.thegospelcoalition.org/reviews/prayer> (consulté le 6 décembre 2021).

¹⁶ On soulignera en passant que ces deux catégories sont nettement moins présentes dans notre société, car pour dire merci ou demander pardon il faut avoir quelqu'un en face de nous. La prière ne peut plus être centrée sur moi ! Quoique... il me semble que notre société a même tenté ce tour de force avec

Dieu est révélé par ce qu'il fait) et la repentance est plus proche de l'intercession (car on demande pardon). Plus je remercie Dieu pour ce qu'il me donne plus je suis encouragé à lui faire confiance pour lui demander pardon (au vu de tout ce qu'il m'a déjà donné). Plus je demande pardon à Dieu pour mes fautes, plus je suis conscient de la grâce et des grâces immenses qu'il m'offre. On le voit, tout est lié dans la prière, si nous comprenons que la prière doit être centrée sur Dieu. La prière est avant tout un appel à une relation avec Dieu. Et donc d'un côté à une communion avec lui (adoration) dans une reconnaissance concrète (remerciement), et de l'autre, à une collaboration avec lui (intercession) dans l'humilité (repentance)¹⁷. La prière est une relation qui évolue et nous amène à mieux le connaître afin de mieux le refléter, le glorifier. Comme dans toute relation d'amour, nous en ressortons transformés. La prière nous change nous-mêmes.

Charles Swindoll, commentant ce texte de Genèse 18, cite un poème d'un soldat inconnu. Ce poème montre bien, il me semble, qu'un des buts de la prière devrait être la joie profonde d'être transformé pour mieux connaître Dieu. Il vaut la peine d'être cité ici¹⁸ :

J'ai demandé à Dieu la force d'agir.

J'ai reçu la fragilité afin d'apprendre à obéir humblement.

J'ai demandé à Dieu la santé pour accomplir de plus grandes choses.

J'ai reçu l'infirmité afin d'accomplir de meilleures choses.

J'ai demandé à Dieu la richesse afin d'être heureux.

J'ai reçu la pauvreté afin de devenir sage.

J'ai demandé à Dieu le pouvoir afin de gagner l'estime des hommes.

J'ai reçu la faiblesse afin de ressentir le besoin de Dieu.

J'ai demandé à Dieu toutes choses pour profiter de la vie.

ce genre de discours assez courant : « remercie ta bonne étoile », « il faut te pardonner à toi-même », etc.

¹⁷ À noter bien sûr que pour les protestants cette communion n'est pas une fusion (on ne devient pas Dieu) et que cette collaboration n'est pas un mérite personnel menant au salut (on agit par pure grâce).

¹⁸ Charles R. SWINDOLL, *Abraham. One Nomad's Amazing Journey of Faith*, Carol Stream, Tyndale House, 2014, p. 109, reprend la prière d'un soldat confédéré inconnu cité dans : Tim HANSEL, *When I Relax I Feel Guilty*, Elgin, David C. Cook Publishing Co., 1979, p. 89. La traduction de la prière est la nôtre.

J'ai reçu la vie pour profiter de toutes choses.

*Je n'ai rien reçu de ce que j'ai demandé,
Mais tout ce que j'ai espéré.*

*Presqu'à mes dépends,
Mes prières silencieuses ont été entendues.
Je suis parmi les hommes les plus richement bénis.*

4. Prier, c'est saisir l'occasion

Maintenant, si tout cela est juste, vous avez peut-être remarqué que j'ai bien fait attention d'écrire que mieux connaître Dieu est « l'un des buts » de la prière. Ce n'est donc pas le seul. On pourrait en parler longuement, mais ce texte nous montre de manière évidente un autre but qui contrebalance ce que l'on vient de mettre en avant : non seulement la prière nous change nous, mais la prière change aussi les choses.

Dans le texte, on remarque que le début et la fin de la prière sont de l'initiative de Dieu. Pour la fin de la prière, c'est évident au v. 33 : « Quand il eut fini de s'entretenir avec Abraham, l'Éternel s'en alla et Abraham retourna chez lui ». Mais revenons sur le début et les origines de cette intercession. Dès le début, on peut voir que Dieu va fournir à Abraham à la fois la *possibilité* d'intercéder et lui indiquer la *manière* d'intercéder. La manière d'abord, au v. 21. Dieu aide Abraham à croire en sa justice, et lui fournit ainsi une base pour son intercession, en lui disant qu'il a entendu les cris des victimes à Sodome et va descendre pour vérifier si cela est vrai. Bien sûr que Dieu connaît déjà tout, alors pourquoi Dieu dit-il cela ? Probablement que Dieu veut aider Abraham à comprendre que Dieu est vraiment « juste », que son jugement (comme dans les tribunaux) est basé sur des informations de première main¹⁹. La possibilité d'intercéder ensuite. Abraham a bien compris que Dieu ne voulait pas seulement s'informer de la situation. La dernière fois que Dieu « est descendu », c'était à Babel ! Le jugement est donc bien imminent²⁰. Néanmoins Dieu laisse une possibilité à Abraham de faire changer les choses... et cela on le voit par le petit mot : « si » : « Et si c'est vraiment le cas » (v. 21). Dieu va ouvrir une brèche pour l'intercession d'Abraham. Un commentateur écrit : « C'est Dieu lui-même qui veut qu'il y ait interces-

¹⁹ Victor P. HAMILTON, *The Book of Genesis (Chapters 1-17)*, p. 20.

²⁰ Bruce WALTKE, *Genesis*, p. 269.

sion, et Abraham doit être celui qui la réalise »²¹. Dieu demeure au contrôle de tout ce qui se passe dans la prière, de l'initiative à la conclusion finale. Dieu demeure aux commandes et pourtant il nous invite à prier.

Pour nous aujourd'hui, quelles conséquences peut-on en tirer ? C'est immense ! C'est justement dans sa souveraineté que Dieu a choisi la prière comme moyen pour faire changer les choses et changer les gens. Se dire que Dieu utilise nos prières pour changer les choses et les gens devrait tout changer dans notre manière de prier ! Comment ne pas courir dans sa chambre pour aller prier après avoir compris cela... Dieu laisse un « si » de manière souveraine, dans de multiples situations, et cela afin de nous amener à prier. Alors la question est : saisissons-nous les opportunités que Dieu nous donne pour intercéder ? Dieu donne parfois un délai afin justement que nous intercédions et que par nos prières les choses avancent. Prenons-nous notre mal en patience quand Dieu semble prendre son temps, ou alors comprenons-nous que Dieu laisse là un espace pour susciter notre intercession ? Cela vaut bien sûr aussi pour la mission dans une perspective globale (cela fait 2 000 ans), mais aussi tout à fait locale (cela fait 20 ans que je prie pour la conversion de mon voisin).

Dans la Bible, on notera en ce sens que Jacques 4.2 et 5.16, affirment que « vous n'avez pas ce que vous désirez, car vous ne demandez pas à Dieu » et que « quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité ». On relèvera encore le thème du « juste » ici ! Daniel 9.2-3 (ou Jonas 3.8-4.2) serait encore un autre exemple à relever où Daniel constate que le temps de l'exil du peuple de Dieu est accompli (Jérémie avait prophétisé que cela durerait 70 ans). Que fait-il alors ? Il se dit que si cela a été prophétisé, alors il a seulement besoin de rester les bras croisés et attendre. Non, il a compris que ce sera justement par le moyen de ses mains jointes que Dieu agira. Daniel prie pour que Dieu agisse suivant sa parole ! Dieu est assez puissant pour avoir inscrit d'avance dans son plan qu'il se laisserait toucher par notre prière. Nous ne sommes pas dépendants de Dieu comme des marionnettes le sont de celui qui les tient ; nous sommes dépendants de Dieu comme des enfants le sont de leur Père !

Conclusion

Comprenons que ce texte, relatant la première intercession de la Bible, donne un modèle qui peut nous aider à comprendre les autres intercessions qui suivent, comme celles de Moïse et de Paul que nous avons évoquées,

²¹ Gordon WENHAM, *Genesis*, p. 50 (cite Jacob).

mais aussi comme celle de Jésus, l'intercesseur par excellence ! En résumé on a vu que prier, c'est :

1. S'impliquer ;
2. Se baser sur qui Dieu est ;
3. Grandir avec Dieu ;
4. Saisir l'occasion.

Jésus est la quintessence de la manière dont un homme peut prier.

1. Jésus est celui qui s'est impliqué totalement. Il s'est identifié avec ses ennemis, il est le Dieu incarné, la preuve que Dieu s'intéresse vraiment à nous, qu'il est venu nous rejoindre dans la boue de nos vies bien souvent misérables et vides de sens.

2. Jésus actuellement se tient devant Dieu (Ac 7.55) pour intercéder pour ceux qui croient en lui (Hé 7.25 ; Rm 8.34 ; cf. Jn 17) sur la base de qui il est, le seul et unique homme qui ait mené une vie parfaitement « juste ». Il est le seul « juste » qui peut nous faire échapper au jugement, si l'on trouve notre refuge en lui.

3. Jésus est allé plus loin qu'Abraham, Moïse ou Paul. Jésus s'est sacrifié pour nous sauver. Jésus a pris la colère du terrible jugement de Dieu sur lui, à la croix. Il est mort à notre place, pour nos fautes. Ainsi, sur cette base, tous ceux qui suivent Jésus de tout leur cœur, ceux qui croient en sa Parole, ne sont plus sous le coup de la colère de Dieu, mais peuvent entrer dans une relation pleine d'amour avec lui. Une relation toujours plus profonde, une joie et un plaisir qui remplit le cœur toujours plus, à l'infini (car Dieu est infini). Tout ce dont nous avons toujours eu besoin... et même au-delà !

4. Finalement, Jésus est ressuscité et nous offre une occasion incroyable de pouvoir participer à son plan en nous joignant à son intercession par le Saint Esprit (Ép 6.18).

Nous aussi aujourd'hui sommes appelés à suivre Jésus et à intercéder face à un jugement imminent afin que Dieu sauve ces quelques-uns qui croiront en notre parole (à l'inverse des beaux-fils de Loth dans la suite de l'histoire). Et cette intercession doit amener à *la repentance ceux qui nous entourent* pour qu'ils échappent au jugement, mais aussi amener à une *adoration renouvelée ceux qui vivent déjà pour Jésus*. Nous sommes appelés à être ces justes au milieu de notre ville ; nous sommes appelés à intercéder pour notre ville, notre pays et le monde ! C'est très bien de prier, mais on a vu que la prière demande aussi une implication toute pratique de notre part. Nous devons être prêts à nous sacrifier pour notre prochain, afin que Dieu fasse grâce à notre ville, notre pays. Il nous faut vivre comme des

sacrifices vivants et joyeux, briller comme des lumières au milieu des ténèbres ! Nous avons une mission !

Alors comment, devant une France (et on pourrait certes prendre bien d'autres pays comme exemples), dans une situation spirituelle si déplorable (comme Sodome avec Abraham, Israël et le veau d'or avec Moïse, Israël au premier siècle avec Paul), ne pas se laisser interpellé par ce texte ? Je crois intimement aujourd'hui que Dieu nous appelle à prendre au sérieux cet appel qu'il nous lance à aimer et intercéder pour vivre un réveil dans notre ville, notre région et notre pays. Ce doit être *la* priorité de l'Église de Dieu : prier en étant centrée sur Dieu et par amour pour les autres.

Analyse de la prière musulmane

Karim Alili¹

Dans cet article, nous nous intéresserons à la prière musulmane comme point de départ pour parler de la prière dans une perspective biblique, et pour orienter le croyant musulman vers une relation d'intimité avec le Dieu de la Bible. Qu'est-ce que la prière rituelle musulmane ? En quoi consiste cette pratique ? Est-elle bien suivie par les musulmans ? Et pourquoi ? Nous essayerons de répondre à ces questions, en abordant quelques critères liés à la vision du monde, qui marquent le quotidien du musulman exerçant sa prière rituelle. Ensuite nous évoquerons quelques éléments d'une approche biblique de la pratique et nous finirons notre démarche en proposant une manière d'aborder le musulman assidu à la prière pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Description de la prière musulmane

La prière musulmane, la *ṣalāt* en arabe, est le second pilier de l'islam. Pour rappel, les cinq devoirs religieux pour tout musulman sont : la confession de foi, la prière, les aumônes, le jeûne du ramadan et le pèlerinage à la Mecque.

Le musulman pratique normalement cinq prières quotidiennes obligatoires². Ne pas prier, ou l'oublier de manière délibérée, est un péché grave. Ce type de prière n'est pas spontané. Le musulman n'exprime pas sa croyance avec ses propres mots, ni à n'importe quel moment de la journée. On parle ici de prière à des horaires bien fixes en faisant tout un rituel de gestes codifiés et en récitant sa confession de foi, quelques sourates du

¹ Karim Alili est étudiant de master à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

² « Quand vous avez accompli la *ṣalāt*, invoquez le nom d'Allah, debout, assis ou couchés sur vos côtés. Puis lorsque vous êtes en sécurité, accomplissez la *ṣalāt* (normalement), car la *ṣalāt* demeure, pour les croyants, une prescription, à des temps déterminés. ». *Le Saint Coran, traduit en Français par Muhammad Hamidullah*, Ozoir-la-Ferrière, Albouraq, 2008, p. 64. Voir aussi Sourate 73.20 : « Accomplissez la *ṣalāt*, acquittez la *Zakāt*, et faites à Allah un prêt sincère. Tout bien que vous vous préparez, vous le retrouverez auprès d'Allah, meilleur et plus grand en fait de récompense. Et implorez le pardon d'Allah. Car Allah est Pardonneur et Très Miséricordieux » (sourate 4.103).

Coran et divers autres formules particulières (tout cela en langue arabe bien sûr).

À partir de la puberté, le musulman est tenu à ce rituel journalier, si important pour l'islam (sauf pour un temps limité, pour les femmes pendant leurs règles ou après une naissance). Avant d'exercer sa prière, le musulman en général lave certaines parties de son corps. Il se lave le visage, les mains jusqu'au coude, la tête en passant juste les mains mouillées d'eau par-dessus, les pieds jusqu'aux chevilles, avec de l'eau et à défaut avec du sable. Ce lavement de certains membres du corps est appelé la petite ablution (*wudu*). La grande ablution (*ghisl*) avant la *çalāt* est nécessaire suite à une grande impureté produite par des règles ou un rapport sexuel. Elle consiste à se laver tout le corps.

Correctement vêtu, purifié par les ablutions, le fidèle choisit un coin de sol pur, à l'extérieur ou à l'intérieur de son habitation, y étend un tapis propre, se tourne vers la Mecque, et plus précisément vers la Ka'ba. Le musulman se place sur le tapis et effectue un certain nombre d'unités de prière. Une unité de prière ou *rak'ah* commence par une formule d'invocation : Dieu est grand (*Allahû akbar*) qui place le fidèle dans un état de sacralisation. Toujours debout, il récite la première sourate du Coran, la *Fatiha*, suivie d'une ou deux autres petites sourates (ou chapitres du Coran) librement choisies. Il s'incline ensuite vers l'avant tout en se maintenant debout sur ses pieds, il se redresse pour se prosterner ensuite le front contre terre. Par la suite, il reste agenouillé, s'assied sur ses talons et récite intérieurement une sorte de témoignage de foi. Enfin, il se prosterne de nouveau avant de se relever. La *rak'ah* se termine ainsi. Il passe à la suivante qu'il effectue de la même manière. Dans chaque *rak'ah* la formule d'invocation *Allahû akbar* est récitée à cinq reprises avec d'autres invocations brèves. Ces formules servent à introduire les mouvements d'inclinaison, de prosternation et de relèvement. Les cinq prières quotidiennes sont pratiquées à des moments fixes : la première à l'aube avec deux *rak'ah*, la seconde à midi avec quatre *rak'ah*, la troisième au milieu de l'après-midi avec quatre *rak'ah*, la quatrième au coucher du soleil avec trois *rak'ah* et la dernière dans la soirée, avant de s'endormir, avec quatre *rak'ah*. Le musulman peut faire plus de *rak'ah*, s'il le désire dans une prière, et il peut même ajouter, en plus des cinq prières journalières commandées, d'autres prières libres et volontaires. À sa dernière *rak'ah*, en étant agenouillé, le fidèle termine sa *çalāt* en saluant de la tête à droite et à gauche les anges et les assistants visibles.

Les fidèles peuvent reporter à plus tard dans la journée leurs prières quotidiennes, en cas d'indisponibilité, mais jamais plus tôt. Ainsi, ils peu-

vent cumuler et effectuer plusieurs prières en même temps avant la fin de la journée. En revanche, dans les mosquées, les heures de prière sont fixées par un calendrier et le *muezzin* (celui qui fait l'appel à la prière) convoque les musulmans à ces moments précis.

Le fidèle est invité à exercer ses prières à la mosquée pour avoir plus de *hassanate*, ou bonnes actions, et créditer au fur et à mesure son « compte fictif » devant Dieu. Mais la prière à la mosquée reste libre et non obligatoire, sauf celle du vendredi midi appelée *çalât al-jumu'ah*. Les femmes musulmanes ne sont pas tenues d'aller prier à la mosquée. Si elles désirent le faire, elles se tiennent à la dernière rangée ou dans le sous-sol ou à l'étage supérieur, si la mosquée en possède. La raison généralement invoquée pour justifier cette séparation des sexes est le fait d'éviter aux hommes le manque de concentration sur Dieu par les femmes qui s'agenouillent et prient devant eux.

La prière collective du vendredi a un aspect social important dans la vie du fidèle musulman. Elle est précédée par la lecture de textes coraniques et un sermon qui est parfois loin de l'enseignement coranique. L'imam prend position sur les problèmes de la société et les grandes questions politiques nationales et internationales. Il incite même parfois les fidèles à défendre la cause d'Allah et se mobiliser pour des actions politiques, sociales et même à prendre des armes pour défendre les musulmans.

Vision musulmane du monde

Hannes Wiher propose quatre critères d'approche de la vision du monde³. Son premier critère est le modèle stratigraphique de l'ordre créational. Il y situe l'islam proche de la vision hébraïque du monde. Dieu est le créateur de l'univers, mais Dieu est séparé de sa création, car il est saint et transcendant. Le musulman exerce sa prière rituelle pour obéir à son créateur, selon les règles strictes de la tradition. Il exprime sa foi en se soumettant à ces obligations dans la crainte du Dieu saint. Il s'approche d'*Allah* en purifiant son corps, effectue toute une gestuelle et se prosterne sur un tapis propre. Ce souci de purification, que l'on retrouve dans ce second pilier, exprime pleinement l'obéissance du fidèle au Dieu saint. Un musulman est d'abord un fidèle soumis à Dieu et la *çalât* traduit véritablement son allégeance à *Allah*.

³ Hannes WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (seconde partie) », *Théologie évangélique* 12, 3, 2013, p. 61-88.

Le second critère proposé par Hannes Wiher regroupe les cinq concepts sotériologiques de base qui sont : Dieu, l'homme, le mal, le péché et le salut⁴. Ces concepts peuvent nous aider à mieux situer la prière musulmane. Pour le musulman, Dieu doit être reconnu comme unique, souverain et grand. Les formules d'invocation et les sourates répétées dans les unités de prière traduisent la confession d'*Allah*, grand, unique, souverain. L'homme, second concept, a une position de créature faible devant Dieu⁵, il n'est qu'un serviteur qui doit reconnaître la bonté et la miséricorde de son créateur. Le Coran distingue le croyant musulman de l'incroyant. L'incroyant est une personne ingrate⁶ envers *Allah* et sa bonté et « surtout envers le don de révélation »⁷. Il « doit redouter la colère et le jugement de Dieu qui le condamnera à la peine de l'enfer »⁸. Le croyant exprime sa gratitude envers son Dieu en lui étant soumis. Lors de sa prière rituelle, le fidèle loue son Dieu et lui manifeste sa consécration. Le mal, quant à lui, peut être choisi par l'homme, créé faible, d'après le livre sacré de l'islam. L'être humain peut céder à la tentation venant de l'extérieur. Le Coran souligne qu'avec l'autorisation de Dieu⁹, Satan peut pousser l'homme à désobéir, grâce à la faiblesse humaine¹⁰. Le musulman est aussi tenté par le diable pour enfreindre l'obligation de la *çalât*. Le péché est dépeint par le Coran comme une tentation de Satan, donc venant de l'extérieur de l'homme. Celui-ci peut résister au diable et choisir de faire le bien. Quand il choisit de faire le mal, il peut éventuellement espérer le pardon et la miséricorde de Dieu. Dieu lui sera favorable à condition de pratiquer de bonnes œuvres¹¹. Par conséquent, le fidèle essaiera de créditer davantage de *hassanate* à son compte fictif, en allant par exemple à la mosquée aux

⁴ *Ibid.*

⁵ « Allah veut vous alléger (les obligations,) car l'homme a été créé faible » (sourate 4.28).

⁶ « L'homme est, certes, ingrat, envers son Seigneur » (sourate 100.6).

⁷ Christine SCHIRRMACHER, *L'islam. Histoire, doctrines, islam et christianisme*, trad. Jean-Jacques STRENG, Charols, Excelsis, 2016, p. 263.

⁸ *Ibid.*, p. 240.

⁹ « Et [Allah] dit : “Va-t-en! Quiconque d'entre eux te suivra... votre sanction sera l'Enfer, une ample rétribution. Excite, par ta voix, ceux d'entre eux que tu pourras, rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie, associe-toi à eux dans leurs biens et leurs enfants et fais-leur des promesses”. Or, le Diable ne leur fait des promesses qu'en tromperie. » (Sourate 17.63-64).

¹⁰ SCHIRRMACHER, *L'islam*, p. 285.

¹¹ *Ibid.*, p. 282.

horaires bien précis pour exercer ses prières rituelles. On pourrait dire que la notion de salut n'existe pas dans le Coran. Puisque l'être humain n'est pas en situation de perdition, il n'a pas besoin d'un Sauveur. Il est capable de mettre en pratique les commandements d'*Allah*, dans la mesure où il ne cède pas aux tentations de Satan. Si le croyant musulman pèche, Dieu est clément et miséricordieux envers lui. Le fidèle cherche à contrebalancer ce poids des péchés par les bonnes œuvres, en ajoutant des prières volontaires aux cinq prières journalières obligatoires.

Conscience axée sur la honte

Hannes Wiher mentionne aussi la conscience orientée soit vers la honte, soit vers la culpabilité¹². Cette typologie peut nous aider à mieux comprendre la prière musulmane. Ainsi, on peut noter que la communauté est une notion importante pour le musulman. Il peut compter sur sa famille, sur son groupe pour les difficultés de sa vie quotidienne. Nous retrouvons ce concept de communauté dans la prière du vendredi midi à la mosquée et même pour certains fidèles assidus, la communion lors des rencontres les autres jours de la semaine aux heures de prière. Nous constatons que le musulman a une conscience orientée vers la honte, ce qui se voit dans sa relation avec la communauté. Cela signifie qu'il est relationnel et donc dépendant de sa communauté. L'harmonie et l'honneur de la collectivité sont mis en priorité. La prière du vendredi joue un rôle important pour intégrer le musulman dans la communauté où il se sent en sécurité. Il est alors satisfait d'elle, il cherche à l'honorer, il fera des sacrifices pour elle.

Mais le fidèle aura peur de perdre la face lors des situations délicates de sa propre vie ou de celle de sa famille. Il n'hésitera pas à nier ses fautes, à se retirer pour un temps en ne fréquentant pas la mosquée, pour cacher sa honte, sa faiblesse, son impureté. Il pourra même participer à des actions extrêmes, des actes de violence et de meurtre en cas de besoin pour faire honneur à sa famille, à sa communauté et à la cause musulmane. Il n'admettra pas son échec et sa faiblesse. Il préférera se retirer ou éviter la critique positive. Il évitera autant que possible la reconnaissance de sa faute et la demande de pardon. En bref, la prière communautaire soutient le musulman dans son orientation relationnelle vers l'honneur et la honte.

¹² Voir WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (seconde partie) ».

Une perspective biblique sur la prière musulmane

La *ṣalāt* est une prière rituelle, qui reste pour la plupart des musulmans une obligation, une charge lourde, difficile à mettre en pratique dans la vie quotidienne. Selon nous, le musulman se soumettra plus facilement aux autres piliers de l'islam qu'à la *ṣalāt*. Il a tendance à remettre à plus tard dans sa vie ce commandement d'*Allah*. Le fidèle qui prie ne sentira pas forcément une relation d'intimité avec son Dieu. Il exécutera ses prières journalières avec une certaine assiduité sans pour autant espérer sentir la moindre présence d'*Allah* à ses côtés. Pour lui, Dieu est l'Être le plus grand, pourtant il demeure distant et inaudible. Selon nous, la *ṣalāt* reste un devoir à accomplir pour le musulman afin de créditer sa *hassanate* et mériter d'aller au paradis. Il ne s'attend pas à passer du temps dans la présence d'*Allah*, ni même d'avoir une réponse de sa part. Dans ses moments de prière, tout en récitant par cœur des formules et des sourates, il ne se concentre pas forcément sur son Dieu. Il pensera plutôt à ses difficultés quotidiennes au foyer, au travail, avec le voisinage, à la mosquée, etc.

Approche d'évangélisation du musulman

Dans l'approche d'évangélisation de notre prochain musulman pratiquant la *ṣalāt*, nous devons manifester la miséricorde et l'amour du Dieu de Jésus-Christ. Nous pouvons apporter une parole de paix et de douceur. Nous pouvons aussi présenter Dieu comme un Père, notion que le croyant musulman ne connaît pas, un Père que nous pouvons approcher par la prière, non forcée ou uniquement récitée. On pourra présenter la prière comme une communication libre, volontaire, instantanée, avec nos propres mots, dans n'importe quelle langue, ou même en faisant silence parfois. Le musulman appréciera ce climat de confiance instauré, notre capacité à l'écouter, notre sensibilité à ses interrogations et à ses angoisses. Il sera interpellé par la présentation d'un Dieu vivant et proche selon notre témoignage.

Le musulman fidèle, qui prie *Allah*, a une conscience axée sur l'honneur et n'aura aucun sentiment de culpabilité quand il commet une faute, en ne priant pas. Il sauvera son honneur, celui de sa famille, de sa communauté s'il le faut. Il ignore que le vrai Dieu créateur, saint et tout-puissant est proche de ses enfants. Il n'est pas conscient que ce Dieu leur parle et répond à leurs besoins. Le musulman ignore que ce Dieu est amour, qu'il guérit, restaure et fait des miracles encore aujourd'hui. Il a besoin de voir des manifestations concrètes de la personne de Dieu dans le quotidien. Quand nous témoignons de notre foi à notre prochain musulman, il est

interpellé par la relation d'intimité que nous pouvons avoir en priant librement et volontairement notre Dieu. C'est lui qui désire que nous purifions nos cœurs plutôt que nos corps quand nous nous plaçons devant lui. Le croyant musulman sera attiré par la joie du pardon possible de Dieu, la joie du salut. Il sera heureux de savoir que ce salut est obtenu non pas par nos œuvres mais uniquement par la foi et la grâce en Christ.

Pour aller plus loin

GABRIEL, Mark A., *Jésus et Mahomet. Profondes différences et surprenantes ressemblances*, Romanel-sur-Lausanne, Ourania, 2009.

GESCHE, Paul, *Annoncer Christ aux musulmans*, Grigny, MENA, 1993.

Le Saint Coran, traduit en français par Muhammad Hamidullah, Ozoir-la-Ferrière, Albouraq, 2008.

MARSH, Charles, *Impossible à Dieu ?* Fontenay-sous-Bois, OM France, 1976.

SADOK, Ismaël, *Témoigner aux musulmans. Guide pratique*, Thoune, Sénévé, 2003.

SCHIRRMACHER, Christine, *L'islam. Histoire, doctrines, islam et christianisme*, trad. Jean-Jacques STRENG, Charols, Excelsis, 2016.

WIHER, Hannes, « Toucher les êtres humains en profondeur (seconde partie) », *Théologie évangélique* 12, 3, 2013, p. 61-88.

Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel (Mt 6.9)

Hannes Wiher¹

Le Notre Père et la spiritualité missionnaire

Cette requête relative à la réalisation de la volonté de Dieu se trouve dans le Notre Père, la prière que Jésus enseigne à ses disciples quand ils lui demandent comment prier (Mt 6.9-13 ; Lc 11.2-4). Le Notre Père nous ouvre dans ses trois premières requêtes à une perspective missionnaire : « Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.9-10). Ces trois requêtes sont à comprendre dans la logique d'un parallélisme hébraïque. Cela signifie que les trois requêtes n'en représentent au fond qu'une seule.

Je commence avec la deuxième requête : « *Que ton règne vienne !* » Dans une perspective évangélique, le règne de Dieu est opérationnel là où des personnes ont donné leur vie au Seigneur pour qu'il y règne. Que Dieu bâtisse son règne dans notre cœur, notre famille, notre communauté et dans le monde ! Y sommes-nous engagés ? Dieu demande encore aujourd'hui : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? » Et nous répondons : « me voici, envoie-moi ! » (És 6.8). Cette requête nous entraîne dans une *vision missionnaire*. Cette prière et la notion sous-jacente de règne de Dieu ont énormément stimulé la réflexion missiologique au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Les deux autres requêtes de la première trilogie du Notre Père ont beaucoup moins inspiré la missiologie. Pourquoi ? Si le règne de Dieu doit venir, il faut que nous alignions notre vie sur les pensées de Dieu, notre créateur. Aussi nous prions : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Le verbe de cette requête est à la forme passive. Elle pourrait indiquer un passif divin, c'est-à-dire que l'activité de Dieu est nécessaire pour l'accomplissement de cette requête. Sa volonté implique donc une action de Dieu *et* celle de son collaborateur humain. Ce constat vient nous interroger, nous ses disciples, sur notre vie et en particulier sur notre spiri-

¹ Ce texte est une version révisée d'une présentation à la Conférence missionnaire du Québec le 13 novembre 2021. Le style oral a été maintenu. Hannes Wiher est professeur de missiologie dans plusieurs facultés de théologie évangélique en francophonie et le président du REMEEF.

tualité. Dieu peut-il régner dans notre vie ? Est-ce que nous prenons en compte la volonté de Dieu dans les décisions que nous avons à prendre ? Est-ce que nous lui demandons quelle place, quel rôle, quelle fonction il nous a assignés dans sa mission ? Est-ce que nous lui demandons, comme le dit l'apôtre Paul, quelles sont « les œuvres bonnes qu'il a préparées pour nous » ? (Ép 2.10). Notre engagement avec Dieu implique deuxièmement une *spiritualité missionnaire*.

La première des trois requêtes, « *que ton nom soit sanctifié* », pose une question supplémentaire. Dieu est saint et il appelle les croyants à être saints. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Nouveau Testament appelle saints les disciples de Jésus (Rm 1.7 ; 1 Co 1.2 ; 2 Co 1.1). La notion de sainteté implique en hébreu une coupure. Cela signifie que par notre conversion, nous, disciples de Jésus, sommes rangés du côté du Dieu saint et non plus du côté du monde. Comme le dit l'apôtre Jean, nous sommes « dans le monde, mais pas du monde » (Jn 17.16, 18). Cette requête comporte également un verbe à la forme passive, un passif divin. Cela implique que Dieu doit être actif pour que nous soyons rangés de son côté et afin que nous-mêmes nous nous efforcions de vivre à l'honneur et à la gloire de Dieu en nous impliquant dans ses projets. Dieu dit : « Soyez saints, car je suis saint » (Lv 19.2 ; 1 P 1.16). Est-ce que nous avons rangé notre vie du côté du Dieu saint ? Est-ce que nous rassemblons avec le Christ pour Dieu ou est-ce que nous dispersons avec le grand Adversaire, peut-être simplement en ne nous engageant pas pour Dieu et son projet de rédemption ? (cf. Lc 11.23). L'engagement pour Dieu comprend troisièmement une *éthique missionnaire*. La vie avec Jésus comporte donc une vision, une spiritualité et une éthique missionnaires.

Le deuxième groupe de trois requêtes du Notre Père traite des besoins d'un disciple de Jésus. La première nécessité est celle du « pain quotidien », c'est-à-dire la subsistance : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* » (Mt 6.11). Nos besoins matériels de tous les jours sont importants pour Dieu. Pour lui, ce n'est pas seulement le « spirituel » qui compte, mais il s'occupe de nous en tant qu'êtres humains, corps et âme. C'est le Dieu qui a envoyé son Fils Jésus-Christ sur la terre pour devenir un homme physique comme nous. Jésus a eu faim et soif. Notre subsistance matérielle est importante pour Dieu. Il sait déjà de quoi nous aurons besoin pour vivre. Nous qui avons été dépendants de dons pendant une grande partie de notre vie, nous avons demandé à Dieu quels seront nos donateurs. Il nous les a montrés, un à un. Et nous n'avons pas souffert.

La deuxième nécessité est d'ordre spirituel : le pardon : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont of-*

fensés » (Mt 6.12). Nombreux sont les disciples de Jésus qui ont renoncé à leur ministère ou même à leur foi parce qu'ils n'ont pas cherché ni accordé le pardon. Le Notre Père souligne qu'il est important d'accorder le pardon, car Dieu lie son pardon à notre démarche première.

La troisième requête concerne le combat spirituel dans lequel nous nous engageons en tant qu'envoyés de Dieu : « *Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin* » (Mt 6.13). Les puissances du mal sont une réalité souvent méconnue dans la logique des Lumières. Par cette requête, nous nous en remettons à la providence et à la protection de Dieu.

Le Notre Père est devenu pour David Yonggi Cho un canevas d'une prière de plusieurs heures. Il a pris les requêtes bibliques et a basé sur elles ses requêtes à lui. Nous pouvons vous recommander la démarche de ce grand pasteur qui a malheureusement dévié pendant la deuxième moitié de sa vie.

Se basant également sur le Notre Père, l'historienne catholique Françoise Jacquin considère la spiritualité chrétienne comme missionnaire d'office. Elle remarque :

On peut dire que, de par sa nature même, toute spiritualité chrétienne est missionnaire. En effet, comme intériorisation de la prière du Christ et assimilation à sa mission rédemptrice, elle concourt à l'extension du Royaume de Dieu. Cette dynamique lui imprime une spécificité unique dans le concert des spiritualités du monde².

On peut déduire de cette pensée de Françoise Jacquin qu'une spiritualité missionnaire produit normalement une activité missionnaire. Si celle-ci manque, il ne sert à rien de pousser les chrétiens à évangéliser. Il faut alors plutôt se demander comment susciter une spiritualité missionnaire. Dans cette ligne, il est intéressant de constater que dans ses lettres l'apôtre Paul exhorte très peu les chrétiens à l'évangélisation. Lesslie Newbigin fait la remarque suivante à ce sujet :

Ce qui doit être dit, c'est que là où l'Église est fidèle à son Seigneur, la puissance du Royaume est présente et les gens commencent à poser la question dont l'Évangile est la réponse. C'est pourquoi, je pense que les lettres de St Paul con-

² Françoise JACQUIN, « Spiritualité missionnaire », in *Dictionnaire œcuménique de missiologie. Cents mots pour la mission*, sous dir. Ion BRIA et al., Paris/Genève/Yaoundé, Cerf/Labor et Fides/CLÉ, 2001, p. 327-329, citation p. 327.

tiennent tant d'exhortations à la fidélité, mais aucune incitant à être actif dans la mission³.

Comment donc susciter une spiritualité qui peut produire l'amour et l'obéissance qui ont motivé les générations de missionnaires dans le passé ? Nous sommes d'accord que la spiritualité, « c'est d'abord l'œuvre du Saint-Esprit. Mais, c'est évident, notre propre esprit y prend part, et non seulement notre esprit – mais aussi notre intelligence, notre volonté, notre imagination, nos sentiments et notre corps »⁴.

Malheureusement, un regard sur l'histoire de l'Église nous montre que les spiritualités chrétiennes n'ont été missionnaires qu'en minorité. Ceci dit, nous ne taisons pas le grand impact missionnaire de la spiritualité monastique (catholique et orthodoxe). Comment donc susciter une spiritualité missionnaire parmi les chrétiens. Nous suivons ici la démarche de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains.

Offrez vos vies comme un sacrifice vivant et saint

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable (Rm 12.1).

L'apôtre Paul n'exhorte pas les disciples du Christ à Rome à évangéliser, comme on pourrait s'y attendre, mais à une vie chrétienne authentique : un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Les sacrifices dans l'A.T. ne sont en général pas vivants, mais des animaux tués à cet effet. C'est le sang qui symbolise la vie, don de Dieu, et opère à le pardon des péchés. Jésus-Christ meurt à la croix comme ce sacrifice sanglant pour les péchés de l'humanité. Après son sacrifice il n'y a plus de sacrifice d'animaux tués pour cela, mais seulement des sacrifices vivants par des vies sacrifiées pour le Christ et pour l'édification de son règne.

Ce sacrifice vivant sera saint, c'est-à-dire offert pour le Dieu saint et son règne dans nos cœurs, dans nos familles, nos Églises et dans le monde. Un sacrifice saint est aussi un sacrifice offert par quelqu'un qui est considéré comme saint, car pardonné par le sacrifice de Jésus-Christ et né de nouveau par le Saint-Esprit. Par l'action de Dieu, les disciples se rangent maintenant du côté de Dieu et non pas du monde. Ils sont « coupés » du monde. C'est là la signification littérale du mot hébreu traduit par « saint ».

³ Lesslie NEWBIGIN, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, p. 119.

⁴ Robert BANKS, « Home Churches and Spirituality », *Interchange* 40, 1986, p. 15.

Ce sacrifice vivant et saint sera agréable à Dieu, parce qu'il servira à exécuter sa volonté. Qu'est-ce que la volonté de Dieu ? Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2.4). C'est le résumé du mandat missionnaire que nous trouvons à la fin de tous les évangiles et au début du livre des Actes : que l'annonce de l'Évangile se répande chez nous à Jérusalem, dans notre région, dans la Judée, chez des peuples et des cultures proches, la Samarie, et dans les peuples et cultures très différents, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1.8). Dans Actes 1.8, Luc résume le projet missionnaire de Dieu qui va de chez nous jusqu'aux peuples les plus lointains.

Paul termine ce verset de Romains 12.1 en disant que c'est cela le culte logique que nous pouvons rendre à Dieu : nous investir pour lui et son règne avec toute notre intelligence, toute notre énergie, toutes nos capacités humaines, et tous nos moyens techniques et financiers. Paul continue dans le deuxième verset :

La volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait (Rm 12.2).

Selon l'apôtre Paul, il semble être très simple de connaître la volonté de Dieu. Il faut simplement se laisser transformer par le Saint-Esprit. Paul mentionne ici le renouvellement de l'intelligence. Les chrétiens évangéliques oublient souvent que les pensées sont une force et que c'est l'un des premiers projets de Dieu dans la transformation de la personnalité. Mais bien sûr, nous ne sommes pas seulement des êtres rationnels, même très peu. Nous sommes surtout dirigés par nos sentiments. On parle de guérison intérieure, de guérison des sentiments. Si nous sommes renouvelés par le Saint-Esprit, il s'occupera de nous dans notre totalité. Aucun souci ! Mais il faut le laisser le faire, créer l'espace et le temps nécessaires pour le faire. C'est là le grand problème de notre époque stressée. Nous n'avons plus le temps pour nous arrêter et laisser Dieu faire son travail de transformation.

Comme des êtres transformés, nous pouvons discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. Pour le Dieu bon, qui a créé une création entièrement bonne (Gn 1.31), notre sacrifice vivant est appelé à être bon. Il sera agréable, si notre vie correspond à sa volonté. Et sa volonté générale est, nous le répétons encore, « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2.4). Quelle est sa volonté pour moi personnellement ? C'est pendant le temps

que j'aurai mis à part pour l'écoute de la voix de Dieu qu'il va me l'indiquer.

Pour le Dieu saint, il faut un sacrifice saint, pur et parfait. La demi-mesure ne suffit pas. Il faut un engagement total, un cœur non partagé, comme le dit le livre des Rois. Beaucoup de rois n'ont pas eu un cœur non partagé. Mais, comme beaucoup d'entre nous, ils ont dansé sur les deux pieds à la fois. Ils ont servi Dieu mais également des idoles. Une idole est à notre époque un aspect de notre vie qui occupe davantage d'attention et de temps, et a davantage de poids que notre Dieu. En revanche, Dieu souhaite une allégeance totale, un sacrifice vivant, saint et agréable à lui.

Après Romains 12.1-2, nous voulons étudier Hébreux 12.1-2 pour approfondir notre compréhension de la spiritualité chrétienne missionnaire. Il est facile de se souvenir de ces deux passages : chapitre 12, versets 1-2.

Les yeux fixés sur Jésus

Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, nous rejetons donc aussi tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu (Hé 12.1-2).

L'auteur de la lettre aux Hébreux dessine dans le chapitre précédent, le onzième, un tableau des témoins de Dieu qui étonne. Il y mentionne Abel, le frère de Caïn, Abraham, le grand patriarche, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Samuel et David. Jusqu'ici nous n'avons rien à redire. Mais il y inclut également Rahab, la prostituée, Gédéon, qui n'a pas mesuré l'effet de l'éphod qu'il a introduit dans le culte et des nombreuses épouses dont il s'est entouré pendant la deuxième moitié de sa vie. Nous y trouvons Samson qui a voulu à tout prix marier une fille philistine et qui a mal fini, et Jephthé qui a fait un vœu malheureux qui a coûté la vie à sa fille et lui a causé beaucoup de chagrin. Comment faut-il comprendre cette générosité de Dieu ? Tous ces témoins ont marché avec Dieu dans leur bonheur et leur malheur. Apprenons donc les leçons de leurs décisions et de leur vie.

« *Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée* ». Dieu nous prépare un chemin et il s'attend à ce que nous y marchions dans la confiance en lui. Pour soutenir notre confiance, l'auteur de la lettre aux Hébreux nous conseille de « *fixer les yeux sur Jésus* », celui qui commence la foi en nous et la mène à la perfection. Dans la même veine, la bénédiction aaronite nous fait prier : « Que l'Éternel tourne sa face vers nous » (Nb

6.26). Et le psaume 34 parle des croyants qui regardent le Seigneur et rayonnent, comme Moïse a rayonné après ses quarante jours sur la montagne dans la communion avec Dieu (Ps 34.6 ; Ex 34.35). Si nous fixons les yeux sur Jésus, l'apôtre Paul nous avertit que,

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire (2 Cor 3.18).

Jésus est notre prédécesseur et notre modèle. Étant Dieu il s'est humilié et est devenu homme, a accepté la souffrance, la souffrance jusqu'à la mort à la croix. Dieu l'a ensuite élevé et l'a fait asseoir sur le trône à sa droite (Ph 2.5-11). C'est l'honneur du premier fils. Faisons comme Jésus et humilions-nous. Jésus dit : « Quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14.11). On retrouve ce schéma de Jésus dans la première lettre de Pierre 5.5 : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles ». Et ce même schéma est déjà mentionné dans Ésaïe 2.12 : « Car l'Éternel des armées a (fixé) un jour contre tout ce qui est hautain et orgueilleux, contre ce qui s'élève et qui sera abaissé ». Ce schéma reprend la démarche de Jésus qui s'est humilié et a été élevé ensuite. L'apôtre Paul dit en conséquence logique :

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ (1 Cor 11.1)

Nous voulons imiter Jésus et son disciple Paul dans leur démarche de se soumettre à la seigneurie de Dieu et à sa volonté. La volonté de Dieu le Père pour Jésus était de le présenter aux Juifs par sa vie et de mourir à la croix pour le salut de l'humanité. Pour l'apôtre Paul, c'était d'annoncer la Bonne Nouvelle aux non-Juifs. Tous deux ont fait cela en abandonnant leurs propres projets et en s'alignant sur le projet de Dieu. Jésus dit au jardin Gethsémané : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite » (Lc 22.42).

Pour l'apôtre Paul, il est important de réaliser « les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance » (Ép 2.10). Si nous considérons les voyages missionnaires de Paul, nous constatons qu'il a élaboré des plans stratégiques et en même temps qu'il est resté ouvert à la direction de Dieu : Dieu appelle Paul à être l'apôtre des non-Juifs (Ac 9.15), à devenir avec Barnabas un missionnaire transculturel (Ac 13.2), à traverser la mer Égée vers l'Europe (Ac 16.9), à témoigner devant César à Rome (Ac 23.11), et il l'empêche de prêcher la Parole en Asie et en Bithynie (Ac 16.6s). À son niveau, Paul veut annoncer la Parole « là où le Christ n'a pas [encore] été

nommé » (Rm 15.20). Dans cette logique, il veut aller jusqu'à Rome, la capitale de l'Empire et la dépasser jusqu'à la pointe ouest de l'Empire, l'Espagne (Rm 15.22-24). Combinons l'écoute de la voix de Dieu avec la réflexion stratégique dans nos vies et nos ministères, comme Jésus et l'apôtre Paul l'ont fait. Dieu nous communiquera « les œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance » (Ép 2.10).

Dans la perspective de 1 Corinthiens 11.1, l'ouvrage *L'imitation de Jésus-Christ* de Thomas a Kempis (1379-1471)⁵ a été une motivation majeure pour beaucoup de personnes pendant le Moyen-âge pour approfondir leur spiritualité. Oui, imiter Jésus-Christ, c'est notre prière journalière, notre préoccupation première. Nous dirons avec le Psaume 86.11 :

Notre préoccupation unique

Enseigne-moi ta voie, Seigneur ! Je marcherai dans la confiance envers toi. Donne-moi cette unique préoccupation pour que je craigne ton nom (Ps 86.11, notre traduction basée sur la NBS).

Dieu a préparé un chemin pour nous, nous l'avons vu, car en tant que créateur il connaît nos dons, nos forces et nos faiblesses. Le chemin de vie préparé par Dieu est une notion très importante dans la Bible hébraïque. Le créateur y est pensé comme un potier qui fait un vase. Il sait exactement ce qu'il veut former et comment il veut le faire avant même de commencer. L'apôtre Paul reprend cette idée dans l'expression : « *pratiquer les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance* » (Ép 2.10). En tant qu'imitateurs de Jésus et de Paul, nous chercherons cette voie de Dieu et y marcherons dans la confiance que Dieu a préparé un chemin qui est bon pour nous et qui ne sera pas trop difficile. Craindre Dieu signifie dans cette situation que nous nous soumettons à sa seigneurie, que nous cherchons sa volonté pour nous personnellement, notre famille, notre ministère et notre organisation, pour aujourd'hui, cette semaine, ce mois, cette année, et les cinq ans à venir. Ensuite cela signifie que nous marchons sur cette voie qu'il nous a tracée, avec la confiance et l'assurance qu'il est avec nous tous les jours avec sa bienveillance et sa puissance comme il le promet dans Matthieu 28.18-20.

⁵ Thomas A KEMPIS, *L'imitation de Jésus-Christ*, Saint-Maurice (Suisse), Éditions Saint-Augustin, 2019.

Conclusion

Nous sommes partis de la requête du Notre Père : « Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.9). Cette prière nous engage personnellement à une vie authentique et missionnaire à la suite de Jésus et dans la communion intime avec lui. Nous avons vu que cette requête doit être comprise avec les deux autres requêtes de la première trilogie : « que ton règne vienne ! » et « que ton nom soit sanctifié ». Nous avons compris que le Notre Père est une prière foncièrement missionnaire. Il comporte une vision, une spiritualité et une éthique missionnaires. Une spiritualité chrétienne devient normalement missionnaire dans l'intimité et la communion profonde avec Jésus, le missionnaire exemplaire. Le Notre Père nous engage d'abord nous-mêmes. C'est même dangereux de le prier. Mais le prier est aussi prometteur, car Dieu ne manquera pas d'exécuter son projet de rédemption avec nous et par nous, souvent par des voies très ordinaires, mais quelquefois de manière très surprenante.

Recensions

Dave GUILLES, *Une vie consacrée, une nation transformée. James Gribble, un exemple de persévérance missionnaire*, Lyon, Clé, 2021, 214 p. ISBN : 978-2-35843-148-4.

Bernard Huck¹

Qui aurait pensé que la partie occidentale de la République centrafricaine était, à la fin du XX^e siècle, statistiquement l'une des régions les plus évangélisée au monde ? Moins d'un siècle auparavant, c'était l'un des derniers territoires africains conquis par les puissances coloniales, loin d'être touché par l'Évangile. Mais James Gribble, le missionnaire dont il est question dans cet ouvrage, était justement très attiré par ce genre de situation : « J'ai envie d'aller dans la région la plus sombre et la plus peuplée, dans un endroit où justement l'Évangile n'a pas été prêché, mais où personne d'autre ne prévoit de le faire », écrit-il en 1914 depuis Le Cap, à son arrivée en Afrique. Son vœu ne se réalisa qu'après treize ans de pérégrinations et de dures épreuves qui le menèrent de son Angleterre natale en Afrique du Sud, puis en Afrique de l'Est, et enfin en Oubangui-Chari. Son ministère y fut très court, un peu plus de dix ans. Il fallait tout faire, affronter les pires difficultés et les pires épreuves sous un climat délétère, des conditions de vie spartiates, les réticences de l'administration coloniale, les barrières culturelles et spirituelles. Un vrai travail de pionnier. Plusieurs membres de son équipe y laissèrent la vie, et lui-même fut emporté par une sévère crise de paludisme en 1921, à l'âge de 38 ans.

Cet ouvrage n'est pourtant pas une biographie. Celle-ci a été faite par son épouse Florence Gribble en 1931, sur la base de journaux intimes dont les originaux, hélas, sont perdus aujourd'hui. L'auteur, Dave Guiles, lui-même missionnaire en Argentine et l'un des responsables de la Mission évangélique des Frères (aujourd'hui Encompass World Partners) a eu la bonne idée de reprendre les événements les plus marquants de la vie de James Gribble et de son équipe et d'en faire une réflexion en quarante-deux jours sur les enjeux d'un engagement missionnaire conséquent. Un vrai manuel de spiritualité missionnaire ! En tête de chaque journée : un

¹ Bernard Huck est professeur émérite de théologie pratique à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et président fondateur du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF).

titre, la date et l'évènement sujet de réflexion, un passage biblique, une ou plusieurs photos (James Gribble, passionné de photographie nous a laissé un très précieux témoignage de ces populations à cette époque), enfin un court récit et deux ou trois questions pertinentes pour les missionnaires sur le champ et (c'est une nouveauté) pour des membres de comité de mission ou de soutien missionnaire.

Ce qui est remarquable, c'est la série d'évènements, de problèmes et d'épreuves relevés pour la réflexion. Quiconque a le moindre engagement missionnaire y sera très sensible et s'y retrouvera : discerner l'appel missionnaire, marcher par la foi, le choc culturel, gérer les loisirs, renouveler la vision, célibat et mariage, mobiliser l'Église au pays, etc. C'est un véritable manuel de spiritualité missionnaire, loin des recettes toutes faites, mais qui met en évidence les dilemmes, les choix difficiles, les doutes face aux épreuves, et surtout la persévérance malgré tout, les bonnes questions à se poser et à aborder avec foi.

L'originalité de cet ouvrage est de nous présenter une vie consacrée exceptionnelle non comme un modèle qui nous éblouit et reste inaccessible, mais comme une source de réflexion et de secours dans les problèmes quotidiens de tous ceux qui se lancent dans le ministère et veulent y persévérer malgré les épreuves.

À mettre dans toutes les mains !

Ed SILVOSO, *L'évangélisation par la prière*, Nîmes, Vida, 2004, 286 p.

Freddy Nzambe²

Avez-vous déjà été énervé par vos voisins ? Avez-vous déjà souhaité le déménagement de l'un d'entre eux pour être plus tranquille ? Avez-vous déjà pensé qu'il était mieux de ne pas se ridiculiser en partageant la Bonne Nouvelle à votre collègue alcoolique ou à un membre de votre famille particulièrement grossier ? Vous souciez-vous du bien-être des terroristes de l'État islamique ? Alors, probablement que ce livre sur l'évangélisation par la prière pourrait vous intéresser.

² Le pasteur Freddy Nzambe est un ancien étudiant du master en missiologie à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine. Il est actuellement surintendant méthodiste pour la région de l'Afrique du Nord et exerce son ministère à Tunis depuis de nombreuses années.

Ed Silviso est un évangéliste argentin, fondateur de *Harvest Evangelism*, qui est axé autour d'un programme biblique pour gagner une ville entière au Seigneur, et du réseau *Transform Our World*, dont l'objectif est de mettre fin à la pauvreté systémique dans ses quatre expressions. Sa large expérience dans le ministère l'a amené à écrire plusieurs livres sur l'évangélisation. En voici un qui nous intéresse particulièrement : l'évangélisation par la prière.

D'abord, le titre du livre peut paraître quelque peu surprenant. Les premières questions que l'on se pose sont les suivantes : Peut-on vraiment évangéliser par la prière ? Quand nous parlons de l'évangélisation, ne s'agit-il pas de proclamation ? L'évangélisation n'est-elle pas un dialogue entre un chrétien et un non-chrétien plutôt qu'entre un chrétien et Dieu ? L'auteur invite-t-il alors ses lecteurs à rester en silence devant les personnes à évangéliser ? Voilà quelques questions que peut se poser le lecteur au début de la lecture de cet ouvrage. Alors, la tentation est grande de classer ce livre parmi les livres qui traitent surtout de la prière, ce qui pourrait grandement arranger ceux qui, parmi les lecteurs, seraient paralysés à la simple pensée de témoigner autour d'eux ! Mais l'auteur n'entre pas dans ce travers. Il est évident que lorsqu'il parle d'évangéliser par la prière cela consiste à parler à Dieu de nos voisins également. La prière n'est pas utilisée pour se dédouaner de notre responsabilité à témoigner, au contraire, elle est le ferment absolument nécessaire pour témoigner.

En effet, dès l'introduction le titre est très engageant et invite à l'action : « Va et proclame sur la place » ! Aucune contradiction donc entre proclamation et prière. En effet, pour Ed Silviso, « nous luttons avec le diable dans bien des domaines, mais aucun de ceux-ci n'est aussi important que celui de la proclamation de l'Évangile » (p. 14). En tant que théologien du Sud, l'auteur est particulièrement attentif au rôle du surnaturel et notamment du rôle du diable dans l'évangélisation. Ainsi, pour lui, la raison première de nos luttes contre le diable concerne l'ouverture des yeux des perdus à l'Évangile et non la défense de notre vie chrétienne. Le diable s'acharne à nous empêcher de proclamer l'Évangile aux non-chrétiens de multiples manières. En suscitant par exemple un apitoiement sur soi, car il est bien trop difficile de pouvoir partager l'Évangile avec ceux qui nous entourent : notre famille, notre quartier, notre ville, notre pays. Ainsi, les croyants ont tendance à regarder davantage à leurs échecs dans l'évangélisation, mais ils omettent de considérer l'échec du diable dès qu'ils ouvrent leur bouche pour proclamer l'Évangile. C'est ce thème que Silviso développe dans ce qu'il nomme les quatorze paradigmes.

On notera aussi que l'auteur met en garde le lecteur, qu'il n'écrit pas en tant que théologien, mais plutôt en tant que « praticien profondément attaché à la parole de Dieu », dans le but de « mettre à l'aise des milliers de croyants qui ont un fervent désir de témoigner aux perdus, mais dont l'esprit créatif et les sentiments de ne pas être à la hauteur les empêchent de partager l'Évangile à d'autres ».

La clé du livre réside, à notre avis, au chapitre deux lorsqu'il parle de l'évangélisation par la prière en suivant la pensée de Jésus. Se basant sur le chapitre dix de l'évangile de Luc, Ed Silvano, propose quatre étapes pour passer de la timidité (voir même la crainte) d'ouvrir la bouche à la proclamation de l'Évangile par le biais de la prière.

La plupart des croyants, nous dit l'auteur, plutôt que de suivre l'approche en quatre phases établie par Jésus (en Luc 10), inversent l'ordre et commencent par la dernière étape c'est-à-dire le témoignage à proprement parler. On passe outre la bénédiction apportée par l'amitié et le souci de prendre soin de l'autre, ce qui peut se révéler paralysant et désastreux.

Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison... Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous (Lc 10.5, 8, 9).

Voici les quatre étapes, selon Ed Silvano, établies par Jésus dans Luc 10 pour aider à évangéliser par la prière :

Parler de la paix (proclamer la paix) aux non-chrétiens : au lieu de regarder d'abord à ce qui ne va pas dans la vie du non-croyant, nous sommes appelés à proclamer d'abord la paix sur ces personnes ; à les bénir pour arriver à les aimer. Cela ouvre la porte à une relation sincère.

Établir une amitié sincère avec eux : cela constitue une merveilleuse opportunité de leur témoigner une affection sincère en les acceptant tels qu'ils sont et non comme nous souhaiterions qu'ils soient. Selon l'auteur, durant toute sa vie, Jésus a traité les pécheurs avec respect. Il nous faut établir un degré de confiance favorisant la confiance des non-croyants.

Se soucier pour leurs besoins : cette étape n'aura lieu que si nous avons su créer une relation de confiance qui aidera les non-chrétiens à partager avec nous leurs besoins et leurs soucis profonds. Cela nous donnera ainsi l'occasion d'intercéder pour eux. La prière va à la rencontre de ces besoins mis en évidence.

Annoncer la Bonne Nouvelle : ce n'est qu'après ces trois premières étapes, qu'une porte s'ouvrira pour que l'annonce de l'Évangile se fasse dans un climat détendu pour le chrétien et le non-chrétien. Lorsque nous

intercédons pour nos voisins, nos collègues, nos amis, le Royaume de Dieu se rapproche d'une façon tangible.

C'est en suivant cet exemple, nous dit l'auteur, que nous allons changer le climat spirituel de nos villes, de nos pays. Nous serons ainsi libérés pour pouvoir annoncer, sans timidité, la Bonne Nouvelle aux non-chrétiens. L'Église a un vrai rôle à jouer pour changer « l'atmosphère spirituelle » d'une ville et changer chaque individu de cette ville. Bien sûr, les choses ne changeront pas d'un coup, car il y aura toujours de l'hostilité, mais une évangélisation par la prière coordonnée par l'Église a des répercussions importantes, et parfois insoupçonnables.

Enfin, l'auteur parle également de quatorze paradigmes tirés de son expérience personnelle et de témoignages reçus de par le monde. Il les regroupe en quatre groupes.

On pourrait reprocher à l'auteur de donner l'impression d'un discours très ficelé, à suivre à la lettre comme une recette de cuisine. Mais en réalité il faut aussi considérer que recevoir le livre sans un esprit critique et un effort de contextualisation, le rejeter en bloc, ne ferait que nous entraîner nous-mêmes dans la même erreur ! De plus, il est évident que ce qui importe le plus n'est pas la recette, mais bien le fait que c'est le Seigneur qui nous invite à entrer dans le champ de l'évangélisation avec lui aux commandes pour le salut des non-chrétiens.

Pour finir, cet ouvrage est rythmé par des expériences personnelles. Une bonne place est donnée également à l'Écriture avec une exégèse de textes pouvant surprendre parfois, mais qui reste respectueuse de l'ensemble du message de l'Évangile, permettant de facilement suivre les propos de l'auteur. Lire ce livre nous permet de faire le premier pas vers l'évangélisation et d'y prendre plaisir en devenant collaborateurs de Dieu dans l'annonce de l'Évangile pour le salut de ceux qui ne pourront jamais l'entendre, si nous osions faire le premier pas !

Finissons comme l'auteur : « Êtes-vous prêts ? ». Sommes-nous prêts à aller vers les personnes que Jésus est venu chercher et sauver dans ce monde ? Si pour l'instant votre réponse est plutôt : « Oui, mais je n'y arrive pas ! J'ai honte, je suis timide... », la lecture de ce livre et plusieurs exemples donnés vous aideront à franchir le pas. Cette lecture vous aidera à apprendre comment intercéder pour vos voisins, parler librement avec eux, les aimer, et pourquoi pas avoir un programme de prière intentionnelle avec votre Église pour vos voisins, votre quartier, votre ville. Jésus a pleuré sur la ville de Jérusalem. Peut-être apprendrons-nous aussi à pleurer, prier, et pourquoi pas parler à notre ville !

Bonne lecture !

Timothée KELLER, *La prière. S'émerveiller dans l'intimité de Dieu*, Lyon, Clé, 2006, 384 p.

Helena Nana³

Dans son livre *La prière, s'émerveiller dans l'intimité de Dieu*, Timothy Keller aborde le sujet on ne peut plus urgent et complexe de la prière. C'est un livre très fouillé qui parle de la piété de la prière sous différents angles : partant des mystiques catholiques dont la prière transcende la connaissance, à Martin Luther pour qui on ne peut prier sans méditation de la Parole et pour qui il est indispensable de prier au moins deux heures par jour. Il explique ce qu'est la prière, à quoi elle sert, comment différentes personnes ont prié et pourquoi, et comment s'inspirer de tout cela pour enrichir sa propre vie de prière.

Prier c'est parler avec Dieu. Dans la prière, la théologie devient expérience. Nos cœurs s'approprient ce que nous avons découvert de Dieu intellectuellement grâce à la prière. Ceci n'est possible que par l'action du Saint-Esprit. On ne peut pas prier un Dieu qu'on ne connaît pas, et on ne peut pas connaître Dieu au-delà de ce qu'il a révélé dans la Bible. La Bible sert de base pour connaître Dieu et la prière est le moyen pour nous de répondre à la parole de Dieu.

Selon Timothy Keller, il existe plusieurs types de prière : l'adoration, l'action de grâce, la repentance, la pétition. Le modèle de prière que Jésus nous a laissé – le Notre Père – pourrait être un bon schéma à suivre pour inclure tous les types de prière dans un temps de prière. Méditer la parole de Dieu peut permettre de faire la transition entre la lecture de la Bible et la prière. La méditation est un temps de réflexion autour de ce qu'on a lu. Elle pourrait permettre d'identifier, à partir d'un texte lu, un sujet de repentance, d'action de grâce, d'adoration et de pétitions. Une fois la méditation terminée, il serait possible de prier le « Notre Père », en s'appropriant et développant chaque phrase. Ensuite, il serait possible de prier suite à ce qu'on a médité, et puis se laisser conduire par Dieu pour prier pour d'autres choses encore, pour nous-mêmes et les autres.

Pendant ce temps de lecture biblique, de méditation et de prière, nous pouvons avoir des idées, des paroles ou des intuitions. Celles-ci pourraient venir de Dieu ou pas. Il est important de les accueillir et de les comparer à ce que dit la Bible et retenir ce qui est bon. Dans la prière, on ne recherche

³ Helena Nana, originaire du Cameroun, est consultante en informatique depuis cinq ans. Elle suit des cours de théologie du soir le samedi à l'Institut biblique de Nogent depuis 2017.

rien qui aille au-delà de la Bible. Si on a l'impression que Dieu nous parle et nous dit quelque chose qui est contraire à la Bible, alors il ne nous a certainement pas parlé.

La prière est d'abord pour nous. Nous ne prions pas pour Dieu. Dieu n'a pas besoin de nos prières. Il nous demande de prier pour notre propre bien. Quand nous prions, nous nous associons à Dieu dans la réalisation de ses projets pour nous. Nous ne possédons pas parce que nous ne demandons pas, ou alors nous demandons pour assouvir nos désirs égoïstes. Ou alors nous demandons et nous doutons dans notre cœur. Lorsque nous demandons avec foi selon les desseins révélés de Dieu dans sa Parole, nous avons l'assurance qu'il nous écoute et qu'il agit, quelque fois mieux que ce à quoi nous nous attendons. N'est-il pas celui qui est capable de faire infiniment plus que ce que nous imaginons ou pensons ? Aussi, louer Dieu nous permet de nous délecter de Dieu davantage. C. S. Lewis pouvait dire qu'on se réjouit davantage d'un objet quand on en fait l'éloge. Louer Dieu nous permet de nous réjouir davantage en lui. Il est important de ne pas se tourner vers Dieu uniquement pour qu'il nous donne ce que nous voulons, mais par amour pour lui, pour le contempler et nous réjouir de qui il est selon la révélation dont il nous fait cadeau dans sa Parole. Il faut donc prendre garde de ne pas se laisser aller à des pratiques de prière qui transcendent l'intellect, où l'on aspire à atteindre un point de calme où on n'a plus de pensées. Ce n'est pas la vision biblique de la prière.

L'intercession pourrait également être vue comme un plaidoyer avec Dieu. En partant de ce que Dieu a révélé dans sa Parole et de la situation qu'on vit, on peut dire à Dieu ce qui semble le plus cohérent à faire et le supplier d'agir ainsi. Comme ce fut le cas pour Moïse, Dieu nous associe à lui dans la prise de décision. Si on est convaincant, Dieu peut céder, comme ce fut le cas pour Moïse. Quelle grâce d'être associés à cette belle œuvre !

Timothy Keller, tenant compte des contraintes de la vie aujourd'hui, ne dirait pas comme Martin Luther qu'il faut prier au moins deux heures par jour. Il préconiserait par contre de prier au moins le matin et le soir, sinon le matin, à midi et le soir. Prier tourne nos pensées vers Dieu et nous décentre de nous-mêmes.

La prière est donc un exercice très spirituel, mais également intellectuel. Lire la Parole de Dieu, sous la direction du Saint-Esprit, nous prédispose à prier comme Dieu le veut.

Je dis souvent, pour rire, que mon langage d'amour c'est le débat. J'éprouve un plaisir particulier à étudier un sujet et à confronter mon point

de vue avec ceux des autres. Cela me permet d'améliorer mon raisonnement, d'avoir une meilleure perspective, et de changer éventuellement selon le sujet du débat. Et surtout, cela me procure une grande joie. L'exercice intellectuel me fait un grand bien. Grande était ma surprise, et surtout ma joie, de constater que l'intercession était un bel exercice de débat. Grâce à ce livre, j'ai pu voir Dieu comme un partenaire de débat. Et plusieurs fois, j'ai débattu avec Dieu, et j'en suis toujours sortie vraiment changée même si je n'ai pas eu ce que je voulais.

J'aime également beaucoup lire. Lire m'aide à m'évader, me donne un support de réflexion et de débat, et me procure beaucoup de bien. J'ai découvert qu'il était possible de lire toute la Bible en quatre mois en lisant dix chapitres par jour à peu près. Pendant l'année 2020, j'ai lu la Bible en entier plus de deux fois, et ma vie de prière a pris un envol sans précédent. Plongée dans les Écritures, mon cœur était tourné vers Dieu beaucoup plus que d'habitude. Il m'est arrivé d'interrompre mes temps de lecture et de méditation par des prières spontanées, tellement j'étais touchée par ce que je lisais. J'ai appris à voir dans chaque texte lu une occasion d'adresser différents types de prière à Dieu. J'ai appris à calquer mes prières sur le modèle que Jésus a donné. J'ai également continué à prendre des cours de théologie pour affiner ma connaissance de Dieu et pour mieux prier. Prier m'a permis de constater que la théologie n'est pas seulement une connaissance intellectuelle, mais une expérience de Dieu. Prier m'a permis de contempler le Dieu que j'avais découvert par la théologie, tout cela conduit par le Saint-Esprit.

Informations du REMEEF

Prochaine journée d'étude

Le 15 mars prochain aura lieu la prochaine journée d'étude du REMEEF au format hybride présentiel-distanciel ou seulement distanciel en fonction de l'évolution de la pandémie. Elle aura pour titre : « **Toutes et tous participant : l'Église de demain** ». Nous accueillerons comme orateurs Christian Schwarz et le professeur Djimalngar Madjibaye.

R E M E E F

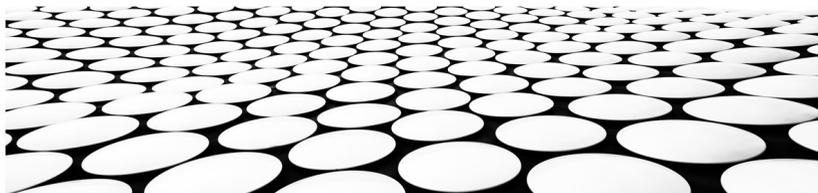
Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone
www.missologie.net

Toutes et tous participant: l'Église de demain

JOURNÉE D'ÉTUDE AVEC CHRISTIAN A. SCHWARZ ET DJIMALNGAR MADJIBAYE

15 MARS 2022 – *format hybride présentiel-distanciel*

Inscriptions: bit.ly/remeeef2203



Nos Églises sont en recomposition. Qui est responsable de quoi ? Quelles implications pour la mission ? Quelles sont les outils de réflexion missiologiques qui vont au-delà des clichés et qui nous permettent de réfléchir à une ecclésiologie adéquate pour des temps nouveaux ? Les défis étant nombreux, le REMEEF a convié deux spécialistes de la réflexion missiologique sur la mobilisation de toutes et tous pour la mission à et à travers de l'Église locale, à la fois en Occident et en Afrique francophone. Un temps de dialogue et d'échanges stimulants en perspective.

Venez nombreuses et nombreux. Les inscriptions sont déjà ouvertes sur bit.ly/remeeef2203

Deux nouvelles publications



Le REMEEF vient de publier deux ouvrages assez uniques et que vous n'avez peut-être pas encore sur vos rayons. L'ouvrage collectif, *Évangile et culture. Réflexions théologiques de cinq continents*, présente pour la première fois dans un ouvrage récent les réflexions théologiques très riches de plusieurs penseurs venus d'ailleurs et qui, à coup sûr, enrichiront votre réflexion. Et pour celles et

ceux qui voudraient renouveler leur lecture du Nouveau Testament, au-delà des seules histoires de Noël que nous lisons ces temps, vous allez peut-être aspirer à davantage de brouillard et de pluie pour pouvoir vous plonger dans *La contextualisation dans le Nouveau Testament*, un ouvrage remarquable pour redécouvrir comment les Églises du Nouveau Testament pratiquaient cette contextualisation de l'Évangile. Mais Dean Flemming ne s'arrête pas là ; il en tire des leçons pour aujourd'hui. Paul, Marc ou Jean, lorsqu'ils font entendre la Parole de l'Évangile à leurs destinataires, mettent en œuvre une méthode dont l'apport peut renouveler la réflexion et la pratique actuelle.



Site internet

Vous pouvez retrouver les éditions précédentes de la revue sur notre site www.missiologie.net ainsi que d'autres recensions d'ouvrages.

Chaîne YouTube

Progressivement, certaines des interventions de nos journées d'étude et autres événements organisés ou co-organisés par le REMEEF sont disponible au format vidéo sur [la chaîne YouTube REMEEF-Missiologie](https://www.youtube.com/channel/UC...). Abonnez-vous pour ne manquer aucune nouvelle vidéo !